



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

La vie de sainte Aldegonde, vierge & Patronne de Maubuge en Hainau

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75783](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75783)

1. ^{Nov.} temps il visitoit les sepulchres & chasses des Ss. Apostres & Martyrs de Iesus Christ, ieusnant, faisant aumosnes sans cesse, secourant par compassion & charité Chrestienne les malades, iertât les diables hors des corps, & faisant plusieurs autres miracles & bonnes ceures, en nombre infiny, le tout par la grace de Dieu. Delà vous remarquerez combien est ancienne ceste loüable coustume & deuotion des Chrestiens, de visiter les Eglises ou grottes sous terre dediées au seruice de Iesus-Christ, & faire prieres & oraisons aux sepulchres & chasses, ou tombes des anciens Martyrs & Confesseurs. Ainsi Saint Mathurin, instruit par le Confesseur Polycarpe, vacqua toute sa vie en ceste façon au deuoir de bon Catholique.

En fin sentant approcher la fin de ses iours temporels, il s'adonna du tout à la contemplation & ceures spirituelles, priant, pleurant & s'humiliant deuant Dieu, à la volonté duquel il se recommanda & rapporta du tout. Ainsi apres auoir esté quelques iours malade de fieures tres-aiguës à Rome au mois d'Octobre, il mourut en Dieu le premier iour de Novembre suiuant, monta heureusement au Ciel pour receuoir la couronne de gloire & d'immortalité que Iesus-Christ donne à tous ses Esleus, auquel soit honneur & gloire.

Quand Maximien fut aduertý de la mort de nostre bon Saint, il commanda que son corps fust honorablement ensepulchuré avec les obseques requises à ses merites, & visitées par les Chrestiens: ce qui fut fait. Mais la nuit ensuiuant son corps sortit de terre: dequoy Rome fut vniuersellement fort estonnée, l'ayant trouué le lendemain hors du tombeau à la veüe de tous. Pendant ceste merueille, estans tous bien empeschez de scauoir la cause de ceuy, & ce qu'ils deuoient faire en ce cas, vn des Seigneurs Romains, qui estoient allez à Larchant querir & amener le Saint, se ressouint de la promesse qu'ils luy auoient faicte auant que de partir de son Oratoire, & du lieu de sa naissance. Il les auoit fait iurer par serment qu'ils le reconduiroient en son pays mort ou vif, ainsi que nous auons dit cy-dessus. L'Empereur ayant entendu cela, fit embaumer ce precieux & Saint thesor, & enchasser fort dignement; & le fit conduire par les Chrestiens, avec plusieurs illustres personages & Gentils-hommes, depuis Rome iusques es Gaules, où ils le firent enterrer à Larchant. Cela fait chacun s'en retourna à Rome, excepté quatre bons Catholiques venus avec ce corps Saint de Rome, scauoir Antoine le Diacre le Damoiseau, Felix Filleuil de saint Mathurin, qu'il auoit même baptisé à Rome, avec deux ieunes filles vierges tres-deuotes & Religieuses, l'vne nommée Anastase, & l'autre Gregoire: lesquels auoient tous resolu par vcea irreuocable, de demeurer le reste de leur vie à faire l'Office Diuin au sepulchre du S. De fait ils y trespasserent, & furent leurs corps enterrez à Larchant proche de son tóbeau: auquel furent faits lors & depuis aussi infinis miracles, dont tout le

monde parle, encore que par la nonchalance & paresse, ou par l'ignorance des Ecclesiastiques du lieu ils n'ayent esté redigez par escript, ce qui est cause que la pluspart soit mis en oubly. Dieu nous fasse la grace par les merites de Saint Mathurin, qui a merité d'estre honoré de plusieurs Eglises & Images par toute la Chrestienté, consacrées à sa memoire, que nous puissions comparer deuant sa grande & Sainte Maiesté, dignes de sa misericorde. Ainsi soit il.

LA VIE DE SAINCTE
Aldegonde, Vierge, & Patrone de Maubuge en Haynaut.



V temps d'Heraclius, Empereur de Constantinople, Dagobert fils de Clotaire regnant en France, naquit Sainte Aldegonde au Pays de Haynaut, l'an de Nostre Seigneur six cens trente sur la fin: laquelle eut pour pere Vvoldebert, & pour mere Bertile, tous deux du sang Royal. Dès sa ieunesse elle fut tres-bien instruite & dressée par le soing & la diligence de ses parents, non seulement quant aux choses corporelles, mais aussi quant à l'esprit: de sorte qu'elle deuint fort modeste, prudente, humble, ornée de toutes vertus, laissant tous les plaisirs du monde, chaste de corps & de pensée. C'est pour ce respect qu'elle fut honorée & consolée de plusieurs belles visions & apparitions Angeliques qui l'enflammerent au Saint & vertueux desir de virginité: tellement que dès son ieune aage elle choisit nostre Seigneur Iesus Christ pour s'õ legitime & perpetuel Espoux. Elle auoit vne seur aînée nommée Vvaldetrude, laquelle auoit espousé vn nommé *Maldegarius Vincent*, personnage graue & fort vertueux: lesquels apres auoir esté quelque temps ensemble, par vn mutuel consentement, se separent & rompirent les liens du mariage. Luy cependant inspiré de la grace de Dieu, & tout embrasé de l'amour diuin se retira du monde, mesprisant ses honneurs s'õs & vains pour suivre I. C. le souverain bien. Pour Vvaldetrude sa femme voyât le choix que faisoit son mary, elle iugea que c'estoit bien le meilleur, & le plus seur: & estant meüe de pareille affection se retira en vn Monastere qu'elle auoit fait bastir sur vne montagne que l'on nomme des chasteaux-lieu, & se consacra là entièrement à Dieu, son corps, son cœur, & toutes ses affections.

Aldegonde cependant qui reste encor avec ses parens dans le cõble des honneurs, ne pense rien moins qu'à ses contentemens faux, n'ayant autre chose en la fantaisie que de trouuer les moyens de se retirer aussi du monde pipeur. Or comme ses parés apprehendoier qu'elle imitast sa seur, veu mesme la bonté de son naturel, qui desia l'y conuioit par grande modestie & abnegation de soy-mesme, ils voulurent la diuertir de ce bon dessein, & auiserent qu'il n'y auoit point de

meilleur expedient que de luy donner vn hon-
 neste party. Voila done qu'on luy parle mesme
 d'un grand Seigneur de tres-illustre maison, qui
 luy faisoit l'honneur de la rechercher à mariage.
 Sa sœur Vvaldetrude oyant ces nouuelles, & sca-
 chant aussi le Sainct desir d'Aldegonde, qu'elle
 aimoit vniquement, pour la deliurer de ce dan-
 ger éminent, escriit à sa mere, & luy supplie de luy
 faire ce bien de permettre à sa sœur de l'aller
 voir, d'autant qu'il y auoit long-temps qu'elle
 n'auoit eu le contentement de la voir; & faire en
 sorte que sa mere le luy accorde. Aldegonde dès
 s'en va avec le congé de sa mere visiter Sainte
 Vvaldetrude sa sœur, qui viuoit lors Religieuse-
 ment, sequestrée (comme j'ay de ça dit) de son
 mary S. Vincent. Ce fut pour lors que conside-
 rant combien est grand le contentement que re-
 çoiuent ceux qui seruent fidellement Dieu, &
 que goûtant les douces consolations que l'on
 ressent en Religion, elle s'enflamma d'auantage,
 & se cōfirma totalement en ceste S^{te} volōté. Mais
 sa mere, laquelle luy auoit donné le congé d'al-
 ler voir sa sœur, craignant que ceste sainte Vval-
 detrude ne luy dissuadast de se marier, & ne luy
 fit paroistre combien c'est vn fardeau fascheux
 & difficile à supporter que le mariage à ceux
 qui ont vne honneste liberté en recommanda-
 tion, la mande & fait reuenir soudain.

Si tost qu'elle fut reuenue, voila qu'on la pres-
 se mesme avec des menaces de donner son con-
 sentement, & d'auoir agreable vne si honneste
 recherche. La bonne fille qui ne pensoit à rien
 moins qu'à ce qu'on luy proposoit, & qui auoit
 tant en horreur ce mariage charnel, ayant vn
 bien autre Espoux en affection, scauoir le vray
 Espoux des ames fidelles I. Chr. d'autre part qui
 vouloit aussi donner quelque contentement à
 ses parents, bien que feint, de peur qu'elle ne
 semblast mespriser leur volōté; dissimule d'au-
 uoir pour agreable ce mariage, reçoit l'or, l'ar-
 gent, les bagues & ioyaux, le linge, les vestemens,
 en fin tout ce qui estoit requis & necessaire pour
 les espousailles. Mais elle s'estant retirée en son
 Oratoire fait oraisons à Dieu, qu'il pleust à sa
 diuine bonté la deliurer de tels embarassemens,
 & ne permettre pas qu'elle fut separée de la cō-
 pagnie des Saintes Vierges, elle donne aux pau-
 ures cēt or & argent qu'elle auoit pris, reuest les
 pauvres de ses beaux & riches vestemens qu'on
 luy auoit fait faire, du linge elle en fait des au-
 bes, & d'autre linge propre pour le seruice de
 l'Eglise, & distribue tout ce qu'elle auoit en œu-
 res pieuses. En fin le iour déterminé pour faire
 les nopces s'approche, & se voyant destituée de
 tout secours humain se iette entre les bras de la
 diuine misericorde par prieres & oraisons con-
 tinuelles, se chastiant le corps par des rudes dis-
 ciplines, ayant tousiours confiance que son Es-
 poux Iesus-Christ, auquel elle auoit donné sa
 Foy, ne la delaisseroit au besoin. Non, non, cha-
 ste colombe, vostre diuin Espoux ne vous aban-
 donnera pas. Dieu permet que ce iour deter-
 miné pour les marier fut retardé pour plusieurs
 emp. Cōtemens.

Sa mere qui estoit veufve, tombe en vne tres-
 griefue maladie: de sorte qu'estant abandonnée
 des Medecins, elle mande sa fille Aldegonde
 pour luy laisser par testamēt tous ses biens meu-
 bles, or, argent & heritage (qui estoient moyens
 assez puissans pour la retenir dans le monde) luy
 fait faire de grandes aumosnes pour le recouure-
 ment de sa santé, & pour le salut de son ame si el-
 le mourroit: ce qui arriua. S^{te} Aldegonde mon-
 stra combien elle estoit bien instruite en ce qui
 estoit de son deuoir: elle n'ignoroit pas quelle
 doit estre l'affection & la pitié des enfans enuers
 leurs pauvres parens deffants. Elle fait toutes les
 diligēces requises pour les funerailles de sa me-
 re: si bien que rien n'y manqua, & la fit enterrer
 fort honorablement à Courforre près son mary.

Ce ieune Seigneur à qui elle auoit esté promi-
 se s'appelloit Endo. Luy voyant la mere morte
 poursuiuit les parents & amis de la fille, afin d'ex-
 ecuter les promesses qui luy auoient esté faites
 du viuant de la mere, les presse; visite la bonne
 Vierge, la caresse, luy fait paroistre la grandeur
 de l'amour & affection qu'il luy portoit: il n'ou-
 blie rien en fin de tout ce qu'il croit luy pouuoir
 donner quelque contentement. Que ferez-vous
 pauvre Vierge, que ferez vous? c'est à ce coup
 qu'il faut, ou que vous l'espousiez, ou que vous
 fuyez. Vne bonne nuit voyant en effect qu'elle
 ne pouuoit eüiter ces deux extremitez, se voyant
 poursuiue de si près, elle se retire en vn lieu
 plein de bois & forests, appellé Maubuge. Là elle
 entendit, apres y auoir sejourné quelques iours,
 que les venerables Euesques S. Amand & saint
 Aubert estoient arriuez au Monastere d'Aumōt:
 elle s'y transporta à pieds nuds, & leur ayant ra-
 conté son saint desir, & les poursuites de ses pa-
 rens, & du ieune Seigneur qui la demandoit en
 mariage, les larmes aux yeux, elle les supplia de
 l'assister, afin qu'elle ne fust contraincte d'ex-
 poser sa virginité à vn espoux terrestre, attendu
 qu'elle auoit choisi l'Espoux celeste. Les bons
 Euesques la louerent grandement d'une si sainte
 resolution, & la consolerent de tout leur pos-
 sible, & s'estans retirez en l'Oratoire dediee à S.
 Vaast en ladite Abaye, ils luy donnerent le voile
 de Religieuse, qu'elle leur auoit demandé avec
 tant d'humilité, & la receurent pour espouse de
 Iesus-Christ. C'est ainsi que le Diuin Espoux des
 Vierges, assiste celles qui luy voient & consa-
 crent leur virginité, iamais il ne les abandonne:
 & quand elles pensent que tout soit desesperé,
 c'est lors qu'il les comble de toute sorte de con-
 solation.

Aldegonde ressentit en soy vne grande con-
 solation, ayant obtenu ce que presque elle desef-
 peroit iamais pouuoir auoir. Elle s'en retourne
 donc au lieu d'où elle estoit partie, qu'elle auoit
 nommé Maubuge, pour y faire sa demeure: &
 d'autant que c'estoit vn lieu desert, remply de
 ronces, d'espines & hallier, elle les fit premie-
 rement tous arracher, puis y fit bastir plusieurs
 petites demeures bien gentilles en forme de
 Monastere, avec vne belle Eglise en l'honneur
 & memoire de la glorieuse Vierge & Mere de

30.
1 A N. Dieu. Tost apres elle fait orner & decorer le lieu de la sepulture de ses pere & mere: & puis ayant distribué aux pauvres, & departy en ceures pieuses les biens qu'elle auoit de son patrimoine, par le conseil de saint Amand, elle se retira à Maubuge avec deux de ses niepces, l'une nommée Maldeberte, & l'autre Aldetrude qu'elle amena quant & foy. Elle viuoit vne vie du tout Religieuse, & donnoit vn si bon exemple de sainteté, qu'elle retira en peu de temps avec foy grand nombre de nobles filles, lesquelles seruoient Dieu iour & nuict en continuelles abstinences, ieufnes, veilles & prieres.

Entre les autres Aldetrude sa niepce florissoit en modestie, pieté & deuotion. Vn iour sa tante luy ayant commandé de recueillir plusieurs petites parcelles de cire, elle les mit dans vn vaisseau d'airain sur le feu, & la flamme fut si grande que toute la cheminée sembloit estre en feu & en flammes. Cette pauvre fille toute estonnée de voir cét accident, se resolut de retirer ce vaisseau du milieu des flammes à belles mains, se confiant que n'ayant rien fait que par obediencce Dieu luy feroit la grace de le retirer sans aucune lesion: ce qu'elle fit, munie de la foy & de la vertu d'obediencce, sans sentir aucun mal: laquelle depuis fit vn si grand progres en la vertu, qu'elle merita succeder à sa tante en l'administration du Monastere de Maubuge, & sa sœur Madelberte apres elle.

Retournons vn peu à nostre Aldegonde, & voyons vn peu comment elle s'aduance & fait profit en la vertu. De toutes les vertus la charité & misericorde luy fut la plus familiere, & fut celle en laquelle elle se rendit plus admirable. Et combien que dès ses premieres années elle la pratiquast grandement, donnant aux pauvres tout ce qu'elle auoit de reste & de superflu: Si est-ce toutesfois que depuis qu'elle fut Religieuse, & qu'elle eut renoncé au monde trompeur, & à toutes ses piperies allechantes, elle deuint si charitable enuers les pauvres, qu'il ne luy resta rien du tout du bien de ses pere & mere, en fin de tout ce qu'elle auoit des biens de ce monde qu'elle n'eust distribué aux pauvres: seulement elle se reserua pour tout vn pauvre & miserable vestement. Mais elle ne tarda gueres apres tout ce qu'elle ne recogneust en effect par vn miracle combien ceste vertu de charité est agreable à Dieu.

Vn iour s'estoient assemblez vn grand nombre de pauvres qui y accouroient de toutes parts, pour le bruit qui s'espanoit par tout de la grande liberalité de ceste bonne Vierge. Or comme elle ne faisoit rien plus librement que lors qu'elle donnoit l'aumosne, elle employa tout ce iour entier, d'autant que c'estoit sans fin, à cause du grand concours des pauvres qui y arriuoient d'heure à autre, comme s'ils eussent pris plaisir à s'entr'enuoyer. Le soir estant venu chacun se retira bien content: la pauvre Religieuse qui estoit grandement fatiguée pour le travail excessif qu'elle s'estoit donné, & le rōpement de teste des vns & des autres, demâda vn verre d'eau de fon-

30.
1 A N. taine pour se rafraichir: mais nostre Seigneur pour luy donner quelques arthes de la recon- pense qu'elle meritoit, & qui luy estoit alleuee, changea l'eau en vin. Ceuy la consola merueilleusement, & toutes ces bonnes filles, & leur fit paroistre combien peu sont à estimer toutes les richesses perissables de ce bas monde, & con- grand bien est le contentement & la consolation qu'apporte le mespris d'icelles.

Vne autrefois pousee de sa charité ordinaire enuers les pauvres, elle enuoya vn sien seruiteur avec quelque somme d'argent pour luy acheter des vestemens; & luy commanda luy rapporter ce qui resteroit de son argent. Ce seruiteur assez fidelle fait promptement ce qui luy auoit esté commandé: & apres auoir employé la plus grande partie de l'argent, & rendu ce qu'il auoit de reste la sainte Vierge, trouua la mesme somme d'argent qu'elle luy auoit baillee: & recogneur bien par là qu'il n'y auoit rien à perdre à donner pour l'honneur de Dieu.

Chose admirable: Les Religieuses auoient mis de l'eau chauffer pour lauer le linge. Vne entre les autres qui auoit vestu l'habit de sainte Aldegonde, fut par l'ennemy du genre humain pousee dans le feu & l'eau toute bouillante espandue sur elle. Le vous laissez à penser quel estonnement faist alors ses compagnes. Ces pauvres filles toutes esperduës s'efforcent de la retirer du feu, & pensoiēt bien qu'elle deust estre du tout bruslee: mais Dieu qui permet au diable d'affliger & tourmenter meismes ses plus fidelles, ne permet pas toutesfois qu'il les perde totalement. Ils la reti- ent saine & entiere, sans aucune lesion ny brulure, ayant esté conseruee par la puissance de la tres-sainte Trinité, laquelle elle auoit inuocque en tombant, & par les prieres de la bonne sainte Aldegonde.

Parmy toutes ses plus grandes aduersitez Dieu luy faisoit ceste faueur particuliere de ne la delaisser iamais sans de grandes consolations. Entre lesquelles la plus grande fut que les Anges souuent la visitoient: de sorte que quelque affliction qui luy arriua, si grande fust-elle, elle monstroit tousiours vn visage gay & ioyeux, ne se laissant auenement emporter à la tristesse. Or comme la mediance est vn subtil & agreable poison, qui se glisse tost & promptement: se faist du cœur, helas! de trop de monde: voicy que quelques meschans commencent à mesdire de ceste chaste & pudique Religieuse; & luy dechirent son honneur pour la rendre odieuse à vn chacun. Elle auoit assez esprooué dedans & dehors la Religion combien la patience est vne vertu noble & excellente: neantmoins comme il n'y a rien de plus cher ny de plus grande recommandatiō, principalement aux filles, que l'honneur & bonne reputation, vaincue par la fragité humaine, s'en attrista grandement. Tout beau Aldegonde, ne vous laissez pas tant emporter à la tristesse, que vous mettiez en oubly vostre fidelle Es- poux, deffenseur de la chasteté: ne craignez point, il ne vous delaissera pas. Incontinent voicy vn Ange enuoyé de nostre Seigneur qui

la consola en ses termes, *Pourquoy vous affligez vous tant de l'enuie & mesdisance de ses meschans? ne sçavez-vous pas qu'estant mesprisee & supportee patiemment, elle augmente la recompense de la gloire celeste? Ouy ie vous en assure: au contraire, si ces malheureux la ne s'abstiennent de mesdire, & ne recognoissent leur faulte, vne punition grande & eternelle les attend.*

Lors que Sainct Amand deceda, sainte Aldegonde faisant sa priere en l'Eglise fut rauie en extase; & eut vne vision d'une troupe celeste d'anges qui accompagnoient l'ame du venerable Prelat. Elle assez curieuse en ce qui estoit de pieté, contemple ceste ame si bien accompagnée: Et desireuse de sçauoir qui elle estoit, elle entendit vn Ange qui luy dit, que c'estoit l'ame de saint Amand, qu'elle auoit tant chery & tant estimé en son viuant pour sa pieté & vertu: ce qu'ayant declaré par apres à Sainct Guislain, il l'aduertit que ceste vision signifioit que le temps de sa mort approchoit: de quoy elle ne fut aucunement estonnée, remettant cela du tout à la volonté de Dieu. Vous voyez l'assurance qu'ont ceux qui viuent selon Dieu, contre la mort: les diables mesmes ne les peuent pas effrayer, comme vous pouuez considerer en ceste sainte Vierge icy.

Elle veid vn iour le diable d'une façon horrible, mais qui sembloit estre grandement triste, lequel faisoit de grandes complaintes, & deplorait son sort & sa condition miserable. Ceste sainte Abbessse sans s'esmouoir ny s'espouuenter, s'adresse à luy & luy demande: *Vien-ca, dy meschant ennemy de Dieu, & du genre humain, pourquoy fais-tu tant offenser ton Dieu & son Createur? quel profit te reuiet-il de tant d'ames malheureuses, lesquelles pour escouter tes flammes empeschez, tu fais tomber & trainer avec toy dans vn malheur eternel?* Le diable luy respondit que le plus grand creue-cœur qu'il pouuoit auoir dans ses miserables estoit de voir les enfans d'Adam monter là haut d'où il auoit esté deieté & chassé pour iamais, luy & ses compagnons. Pecheurs, c'est à nous que ce paquet s'adresse, & non aux Saints: d'autant qu'ils sont hors le danger de tomber dans les filets de ce miserable pipeur; comblez de tout bon-heur là haut au ciel, où tous ses artifices ne peuent atteindre. Considerons combien nostre ennemy est puissant, combien grande l'enuie qu'il nous porte: Faisons comme ceste bonne Religieuse sainte Aldegonde, qui se maintenant dans le deuoir d'une Dame vrayement Chrestienne ne le craignoit ny redoutoit aucunement.

Quelque temps apres se fouenant tousiours de l'aduertissement que saint Guislain luy auoit donné touchant la vision de l'ame de saint Amand, & faisant souuent prieres à Dieu qu'il ne la laissast point partir de ceste vie sans estre entièrement purgée de toute tache de peché par maladie, ou par quelqu'autre affliction, afin qu'au partir de ceste vie rien ne l'empeschast de iouyr de sa douce présence.

Sa diuine bonté ne manqua pas de luy octroyer misericordieusement ce qu'elle demandoit humblement & sans cesse. Car peu de temps apres il s'engendra vn chancre en sa main droite, qui la tourmenta iusqu'à la

mort, luy bruslant & rongant les os: ce qu'elle supportoit toutesfois avec vn resmoignage de ioye & d'allegresse, remerciant Dieu sans cesse de ce qu'il la visitoit comme sa vraye fille, par des chastimens lesquels à la verité elle disoit meriter.

Le diable ne manqua pas aussi de la vouloir affliger en sa conscience par des tentations, afin de luy empescher le chemin du ciel qu'elle auoit libre, ce qui confirme ce que n'agueres il luy auoit respondu.

Comme elle estoit dans les grandes ardeurs d'une fièvre bruslante qui l'affligeoit si fort, qu'elle croyoit deuoir estre la fin de ses iours, & pour ce respect estoit en l'oraison si profondement, qu'elle auoit corrompu la soif que luy causoit sa fièvre: Voicy que Satan luy apparoit d'une façon hideuse, & affreue & horrible à voir, qui fait tout son pouuoir pour la troubler en son esprit, & la faire tomber en desesperoir, luy disant, qu'à la verité sa patience estoit bien grande, de souffrir tant de mal, mais qu'asseurement elle en endureroit bien d'autres plus grieux, que ce n'estoit là que le moindre qu'elle pouuoit esperer auant que de mourir, & qu'il ne pensoit pas qu'elle osast ny qu'elle peust se promettre & s'assurer de perseverer en sa patience. *Retire-toy meschant, luy respondit-elle, ie ne me soucie pas de tes menaces, ie ne te redoute aucunement: ie sçay que de moy ie ne peux rien; mais i'ay mon Dieu en qui i'ay confiance, il m'assistera & m'aydera, s'il luy plaist.* Ce qu'ayant dit, il demeura confus, & s'euanoüit incontinent de sa présence. La bonne Vierge cependant redoubla ses prieres à Dieu, & luy demanda la grace de perseverance: dont aussi elle receut vne grande consolation diuine, & eut vne vision de saint Pierre qui luy sembloit bailler vn pain blanc, pour assurance de son saint desir.

Sur ces entrefaites on luy presente vn petit enfant grièvement malade, de la santé duquel on desesperoit. Sainte Aldegonde le fit mettre en vn certain lieu proche de l'Autel, & voila qu'incontinent il est entièrement guarý, avec admiration grande de tous les assistans: parce que (comme elle disoit) il auoit touché le lieu par lequel elle auoit depuis peu de iours veu passer nostre Seigneur avec vne tres-grande clarté.

Depuis encore on luy emmena vn homme qui estoit insensé, ayant perdu sens & entendement, & estoit en tres-grand danger de sa vie: lequel aussi tost qu'elle eut fait le signe de la croix sur luy, fut guarý de corps & d'esprit. Mais apres auoir guarý les autres, noble Vierge, ne vous guarirez vous pas aussi? Non, il faut partir, le terme est fort proche.

Le troisieme iour auant sa mort, comme elle estoit en vne extremité grande, ses forces luy manquant de plus en plus en la présence de plusieurs personnes graves & d'autorité, tant hommes que femmes qui estoient venus la visiter, vne splendeur & clarté admirable paroist sur la maison où elle estoit attendant que Dieu l'appellast à luy. Cecy donna de l'admiration

à toute la compagnie de voir vne si grande & extraordinaire lumiere : entre les autres S^{te} Valdetrude sa sœur demeura toute esperduë, & estoit entre la crainte & l'esperance, ne scachât ce que cela vouloit signifier. Mais comme elle attendoit toute craintive l'issuë de ceste affaire, ceste Saincte deliuree & sortie de la prison de ce corps mortel, s'en alla avec ceste splendeur droict avec Iesus-Christ, la vraye lumiere.

Elle mourut enuiron l'an 643. & fut inhumée à Cour-forre (qui est vne ville qui dépendoit de la Seigneurië, & releuoit d'elle) près ses pere & mere: Saincte Valdetrude y est aussi inhumée. Mais depuis le Roy Dagobert, & Saincte Alde-trude niepce de ladite Vierge, firent transporter son corps au Monastere qu'elle auoit fait bastir de fond en comble à Maubuge, qui est vne ville de Hainaut: où il y a encor ce iourd'huy vn honorable College de nobles Dames Religieuses, qui ont la ville pour domaine. Là se font iour-nellement de grands miracles, & ceux qui la re-clament reçoient de grandes faueurs & bien-faits de la misericorde Diuine en sa faueur. Saincte Aldegonde y a feste le 25. de Feurier, & Saincte Madelberte le 7. de Septembre, le corps de Saincte Madelberte n'y est pas, ayant esté transporté à Liege. Le Martyrologe Romain fait mention de Nostre Saincte Aldegonde le trentiesme de Ianuier.

Il se trouue encor vne autre saincte Aldegon-de Vierge, fille de sainct Basin: lequel estoit aussi de sang Royal, & auoit fait bastir trois Eglises en Flandre sur la riuier de la Lys. Et comme entre les autres il en gardoit vne qu'il auoit dediée à la V. Marie contre les inuasions des Gentils, il fut martyrisé, & fut inhumé à Dronghen près de Gand, au mesme lieu où il y a vne Abbaye de l'ordre de Premonstré: auquel lieu ceste Vierge auoit seruy à dieu en grande saincteté. Son corps y fut aussi enterré près son pere sainct Basin, lequel y a feste le 14. de Iuin, & saincte Aldegon-de sa fille le vingt.

LA VIE DE SAINCT FURSY, Coreuesque en France.



Ainct Furfy estoit Hibernois de nation, fils du Roy Philtan son pere, & de Gelgehes sa mere, qui regnerent en Momonie. Sa nayssance fut precedée par des merueilles; qui donnoient assez à cognoistre que Dieu l'auoit esleu & designé pour combattre le peché, & pour ruiner le paganisme en ces Isles maritimes. Car le Roy Elphiud ayant recogneu que Gelgehes sa fille, & mere de nostre Sainct, auoit embrassé la Religion Chrestienne, mesme des sa tendre ieunesse, à son desceu, il la fit prendre mariée qu'elle estoit à Philtan, pour la hainé qu'il portoit aux Chrestiens, & la fit ietter au milieu de trois feux: d'où elle fut miraculeusement deliurée par des fontaines que Dieu fit sortir de la terre, & par vne pluye qu'il fit tomber du ciel: mais sainct

Furfy, qui pour lors estoit enclos dans les entrailles de sa mere, fut entendu intelligiblement prescher la verité Chrestienne, & reprendre l'aveuglement des Payens. Elphiud bouchant ses oreilles à toutes ces merueilles, par lesquelles Dieu le conuoit à la cognoissance de son salut, enuoya Philtan & Gelgehes en exil en l'Isle Delbreen, où derechef Dieu fit paroistre de quelle saincteté seroit vn iour le saint fruit que portoit Gelgehes par vn grand brandon de feu qui descendit du ciel, & se reposa toute vne nuit sur la maison où estoient logez ses sains Confesseurs, & qui esclairoit tous les lieux voisins, comme s'il eust esté plein iour.

Sainct Furfy fut esleue en sa ieunesse sous la direction d'vn saint Euesque nommé Bradanus, qui en peu de temps l'aduança fort en cognoissance des lettres humaines & diuines. Son inclination estoit dés sa tendresse à catechiser & instruire les ignorans, à assister les pauvres iusqu'à les seruir en leurs necessitez. L'Euesque le voyant croistre en graces avec l'âge, le mit en vn Monastere de l'ordre de S. Benoist en l'Isle de Clunaferte, où il fit bien paroistre que là où la grace opere, tout bien spirituel y vient en abondance. Il auoit entr'autres le don de conuersation, tellement que tous ceux avec qui il conuersoit, il les gaignoit à Dieu. Cela estoit cause que plusieurs abordoiēt au Monastere pour l'ouïr, entretenir, conferer, & s'edifier des vertus qui se recueilloient de sa douce compagnie. Mais luy qui d'autre-part se desioit des vains applaudissemens du monde, desira se retirer en plus grande solitude, & avec permission de ses Superieurs se fit faire vne logette sur le bord de la mer; afin qu'esloigné de la frequentation des hommes, il peust plus librement vacquer à l'Oraison. En ce lieu il resuscita deux enfans de noble famille, lesquels il renuoya chez leurs parens, & faute de bateau les fit marcher sur les eaux, cōme sur terre ferme, pour trauffer vn bras de mer, qui estoit entre deux. Ses miracles attirerent grande multitude d'Idolâtres à sa cellule, qui receurent par ses saines admonitions la lumiere de la Foy.

L'ennemy de nature humaine enuieux des graces que Dieu luy faisoit, se remit aussi-tost en campagne pour le combattre, & fit ses premiers assauts par l'esprit d'enuie, qu'il ietta aux ames des Religieux. Ils se mirent à detracter des miracles que Dieu operoit par luy, trouuoient mauuaise sa solitude, attribuoient à orgueil sa retraite; tentation dangereuse, d'estre marry qu'vn autre fassé mieux que nous. Ils ne le pouoiēt plus regarder d'vn bon œil, blasmoient ses deportemens vers le S. Euesque Brandanus. S. Furfy s'aperceuât de toute ceste menée icy, resolut de se retirer plus loin d'eux, afin de leur oster la pierre d'achoppement & scandale: A mon subiect, dit-il, se ste tempeste s'esleue, il me faut ceder à l'ire & indignation: ie me retireray, & elle cessera. Et ayât pris l'obedience de l'Euesque il se bānit soi-même en l'Isle de arimath où il edifia vn oratoire pour faire oraisō. C'estoit là vrayement le seul & vray remede pour faire dissiper ceste nuë épaisse réplic de malice.